

Page blanche

Fanch

Bonheur et malheur de ta feuille, de la page blanche; pure en apparence. vicieuse en réalité. Elle m'attire par ses promesses et me désoblige par ses résultats qui ne sont rien d'autre que de l'encre noire posée sur du verbe: de la facticité éhontée.

Bonheur de s'enfoncer, de pénétrer l'être, malheur de ne jamais pouvoir m'y perdre. Goût drôlatique d' une petite vie sans consistance qui tente de se figer sur des mots écrits dans un bar de bourgeois. Échec. Ne jamais se croire plein de béton armé ni vide de toute saveur. Ce n'est malheureusement pour la tranquillité d'âme, jamais tout ou rien, c'est *tout et rien*. C'est ce mélange nauséabond qui fait que l'on vit dans l'inquiétude, qui fait que l'on soit heureux ou malheureux, amoureux ou esseulé. La vie est ce que nous la faisons être, voilà pourquoi elle est belle parfois moche plus souvent, ce n'est qu'une question de représentation.

Pourtant le sourire de celle qu'on aime est toujours le même, et goûter sa bouche vous est toujours un plaisir secret et inavoué, même quand elle n'existe plus pour vous et que son ressentir s'est évadé dans une autre région d'être qu'il ne vous est permis d'atteindre. Une bière renversée et des mots jetés par dessus le coeur et toujours rien, d'ailleurs que voulons-nous toujours donc qu'il y ait dans les mots? De la vérité? Elle est multiple et changeante: mouvement. Et rejeter de soi sur du papier comme on vomit sa tripaille c'est possible et ça soulage mais il reste toujours un arrière-goût nauséux, on ne se défait pas de soi toujours aussi facilement. Heureuses les poules qui caquètent sans se soucier le moins du monde de leur avenir déjà écrit et sanctifié par leur élevage, dans les règles de l'art. Les poètes caquètent également mais ils ont le malheur de prendre celà au sérieux. Le pathétique m'ennuie et pourtant c'est encore une façon (parmi tant d'autres) de s'engluer dans sa propre réalité apparente. Voir au moins une fois la concentration d'une collégienne qui regarde tristement sa copine en se délectant de son rôle de bonne copine compatissante qui console. Elle est tellement absorbée par son rôle et par la consistance qu'elle doit lui donner qu'elle en oublie finalement l'essentiel qui serait d'écouter réellement sa copine: distrayant. Le plaisir de voir, de loin une écriture serrée sur une page anciennement, originellement blanche.

Evidemment il ne faut pas se pencher trop près sur la feuille car immanquablement on est déçu et condamné ailleurs si j'y suis. Je viens de comprendre ce que nous cherchons parfois dans les mots: une consistance de loin. Et lorsqu'on écrit une pièce de théâtre c'est une consistance à venir qui en est le but. C'est quand même plus teinté d'espoir! Ecrire à quelqu'un à qui l'on tient, c'est laisser chanter son âme, il n'y a là ni désespoir ni espoir mais seulement cette saveur profonde et charmante qui nous fait dépasser toute consistance. Ce goût d'aimer qui se traduit dans la facticité par le langage des corps et des mots.

Mais la voilà...